

**ANNALES DE LA SOCIÉTÉ
ARCHÉOLOGIQUE
DE NAMUR**



TOME QUATRE-VINGT-SIX

2012

Le croquis d'un vitrail disparu ornant autrefois le chœur de la collégiale Notre-Dame de Dinant

Antoine BAUDRY

Introduction

La collégiale Notre-Dame de Dinant, église gothique élevée principalement au cours des XIII^e et XIV^e siècles¹, ne renferme aucun vitrail figuré antérieur à la fin du XIX^e siècle². Appréhender le patrimoine verrier médiéval et moderne de l'édifice – et plus largement de la ville en elle-même – se révèle être une entreprise délicate, les exemples et mentions de cet art dans le Namurois étant rares pour ces époques³, et l'iconographie ancienne ne fournissant malheureusement aucune information sur le sujet⁴. La trace d'un vitrail disparu, vraisemblablement daté des Temps Modernes, est toutefois parvenue jusqu'à nous grâce à un croquis réalisé à la fin du XIX^e siècle et conservé dans les archives de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles⁵. Bien que schématique, ce document constitue une source unique pour l'étude du patrimoine verrier dinantais et mérite, dès lors, une attention particulière.

1. Les parties orientales (chœur et transept) ont été bâties entre approximativement 1230-1250 ; la nef, elle, serait d'une époque plus récente encore mal cernée (fin XIII^e ou XIV^e siècle, recherches en cours). Voir l'article A. BAUDRY, *Les parties orientales de la collégiale Notre-Dame de Dinant (1230-1250). Analyse architecturale*, dans *Bulletin de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles*, t. 24 (ouvrage à paraître).

2. Les plus anciens sont ceux des parties hautes du sanctuaire, installés en 1877. AEN, Archives de la Province, boîte 25040, lettre non datée.

3. Y. VANDEN BEMDEN, *L'art du vitrail en province de Namur*, dans J. TOUSSAINT (dir.), *Patrimoine verrier en namurois*, coll. *Monographies* du Musée provincial des Arts anciens du Namurois-Trésor d'Oignies (TreM.a), 12, Namur, 2002, p. 9.

4. Nos propos ne concernent évidemment que la ville de Dinant.

5. Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., fonds de la C.R.M.S.F., dossier *Dinant 1.1*.



ANONYME,

Croquis d'un vitrail disparu de la collégiale Notre-Dame de Dinant

Papier, 6,1 x 10,8 cm.

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., fonds de la C.R.M.S.F., dossier *Dinant 1.1.*
Photographie © Baudry Antoine.

Aux origines du croquis

Endommagée par plusieurs siècles d'histoire militaire mouvementée et par l'action inexorable du temps, la collégiale fait l'objet d'une longue et importante campagne de restauration dans la seconde moitié du XIX^e siècle⁶. Après les interventions des architectes Schoonejans et Jules-Jacques Van Ysendyck entre 1855 et 1874⁷, la direction du chantier est confiée à l'architecte gantois Auguste Van Assche⁸. Deux années après sa prise de fonction, alors qu'il concentre les travaux de restauration sur le chœur de l'église⁹, Van Assche fait détruire, avec l'accord de la Commission royale des Monuments¹⁰, les sept fenêtres hautes du sanctuaire, dont les remplages dataient manifestement de la fin du Moyen Âge¹¹, et les remplace par de simples baies géminées¹². L'objectif de cette intervention était ainsi d'harmoniser les parties hautes du chœur et du transept – ces dernières étant percées de sobres triplets¹³ –, selon le principe d'unité de style cher à l'architecte Eugène Viollet-le-Duc et adopté par son confrère gantois¹⁴. Ce dernier s'était alors abstenu de préciser dans ses rapports qu'un vitrail figuré, manifestement âgé de plusieurs siècles, ornait la baie axiale du sanctuaire¹⁵. En 1883, sept ans après l'exécution des travaux susmentionnés et le placement de sept nouveaux vitraux sortis de l'atelier du verrier Osterrath de Tillf¹⁶, la Commission apprit l'existence du dit vitrail, et demanda alors des comptes à l'architecte, lui expliquant que la présence d'une telle œuvre *aurait pu modifier les décisions [...] prises [à l'époque]*¹⁷. Van Assche, pour toute défense, justifia son acte par le fait que ce vitrail était dans

6. É. HAYOT, *La collégiale Notre-Dame à Dinant*, Namur, 1951, p. 17.

7. *Ibidem*.

8. *Ibidem*.

9. Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., fonds de la C.R.M.S.F., dossier *Dinant 1.1*. Cette information transparait à la lecture de l'ensemble du fonds.

10. *Id.*, lettre datée du 5 février 1886.

11. A. BAUDRY, *Op. cit.*

12. J. DESTRÉE, *À propos de l'église collégiale de Dinant et de son clocher*, Bruxelles, 1922, p. 10.

13. Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., fonds de la C.R.M.S.F., dossier *Dinant 1.1*, lettre non datée. Ces fenêtres sont toujours percées par de sobres triplets.

14. J. DESTRÉE, *Op. cit.*, p. 10.

15. Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., fonds de la C.R.M.S.F., dossier *Dinant 1.1*, lettre datée du 22 octobre 1883.

16. AEN, Archives de la Province, boîte 25040, lettre non datée.

17. Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., fonds de la C.R.M.S.F., dossier *Dinant 1.1*, lettre datée du 22 octobre 1883. La lettre ne mentionne pas la source grâce à laquelle la Commission fut mise au courant de l'existence du vitrail.

un état de conservation lamentable¹⁸, et que daté d'après lui de la fin du xvii^e siècle, il n'avait de surcroît *aucune valeur artistique*¹⁹. Il s'avéra heureusement que l'œuvre en question n'avait pas été détruite, mais avait été déposée dans une des caisses de l'atelier de restauration²⁰. La correspondance concernant cette fâcheuse discorde et d'où sont extraites la plupart des informations de ce paragraphe s'arrête de façon quelque peu abrupte par une lettre de Van Assche, datée du 5 février 1886, stipulant à la Commission que le vitrail est désormais conservé par la fabrique d'église²¹. L'œuvre n'est ensuite plus jamais évoquée dans les textes, et elle semble avoir disparu corps et âme²². Par chance, une esquisse sommaire non signée en a été dressée dans le courant des années 1880²³, esquisse qu'il convient désormais d'aborder en détail.

Description du vitrail

Le remplage de la baie se compose de deux lancettes brisées trilobées surmontées d'un trèfle ajouré, comme il est possible d'en observer sur certaines gravures et aquarelles anciennes de la collégiale²⁴. Le vitrail représente, au centre, le Christ en croix paré du périzonium et de la couronne d'épines, deux personnages à droite qui doivent probablement être la Vierge Marie et saint Jean, et un groupe de trois personnages à gauche, dont un, armé d'une lance et coiffé d'un casque, peut vraisemblablement être identifié comme étant saint Longin. À l'arrière-plan se dessine un paysage urbain hérissé des flèches d'édifices indéterminés. Au pied de la croix, à gauche, se situe un donateur, mains jointes et agenouillé devant une table d'autel sur laquelle repose un livre ouvert, probablement une bible ou un livre de prières. La scène est inscrite sous une arcade en plein cintre surmontée d'un fronton triangulaire, sur les

18. *Id.*, lettre datée du 5 février 1886.

19. *Id.*, lettre datée du 28 décembre 1883.

20. *Id.*, lettre datée du 5 février 1886.

21. *Ibidem.*

22. Nous n'avons retrouvé sa trace nulle part.

23. Aucun document ne peut dater sa réalisation mais nous supposons que cette dernière est contemporaine de la discorde.

24. Voir les dessins et aquarelles du général de Howen (N. BASTIN, *Namur et sa province dans l'œuvre du général de Howen. 1817-1830*, Bruxelles, 1983, pp. 279, 284-285) et une lithographie de François Stroobant (*Vues de Belgique et monuments d'architecture*, s. l., 1853, s. p.).

rampants duquel apparaissent deux silhouettes d'angelots²⁵. Dans le trèfle de réseau prend place une armoirie composée qui ne peut être décrite davantage en raison de l'imprécision du dessin.

Datation

La question principale que pose cette œuvre disparue est bien entendu celle de sa datation ; tenter d'y répondre est, à plus d'un titre, un exercice ardu. La nature approximative du croquis ne permet pas en effet de comparaisons stylistiques, ni d'identification exacte et sans ambiguïté des armoiries. De ces deux exercices auraient pu éventuellement découler une fourchette chronologique relativement serrée. L'absence criante de mention du vitrail dans les archives – XIX^e siècle excepté – ne permet également pas d'établir un terminus *ante quem*. L'iconographie et la composition se révèlent donc être les seules caractéristiques suffisamment distinctes pour tenter de cerner la question par comparaisons. Si cette démarche est effectivement possible, elle n'est toutefois pas évidente, car les témoins de l'art verrier médiéval et moderne dans le Namurois – région immédiate que nous privilégions pour obtenir des repères chronologiques viables, mais non au détriment de l'ensemble des anciens Pays-Bas – sont, nous l'avons déjà souligné, très rares²⁶. De plus, il ne faut pas perdre de vue que tout ajout ou restauration éventuels sont indécélables sur le croquis et peuvent donc conduire à une interprétation erronée.

La plupart des éléments du vitrail – donateur agenouillé, armoiries, scène biblique de la passion, etc. – ne permettent pas d'affiner la datation de l'œuvre, dans la mesure où ils se retrouvent dans de nombreux vitraux des anciens Pays-Bas aussi bien au Moyen Âge qu'aux Temps Modernes²⁷. La présence d'un paysage à l'arrière-plan est en revanche beaucoup plus interpellant ; cette caractéristique semble se développer à partir du XVI^e siècle²⁸, bien que certaines

25. L'identification des angelots n'est pas aisée sur le croquis, mais elle est confirmée par une description du vitrail dans une lettre (Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., fonds de la C.R.M.S.F., dossier *Dinant 1.1*, lettre non datée).

26. Y. VANDEN BEMDEN, *Op. cit.*, 2002, p. 9.

27. Voir L. ENGEN (dir.), *Le verre en Belgique. Des origines à nos jours*, Antwerpen, 1989, et plus particulièrement les chapitres *Le vitrail médiéval* et *Le vitrail aux Temps Modernes*.

28. L'on en retrouve un bel exemple dans le vitrail axial de la crucifixion situé dans les parties hautes du sanctuaire de la collégiale Sainte-Waudru de Mons, daté vers 1510-1511 (L. ENGEN (dir.), *Op. cit.*, p. 176).

œuvres du xv^e siècle en arborent également, moyennant quelques nuances²⁹. Enfin, le vocabulaire ornemental – arc en plein cintre, fronton triangulaire, angelots – fait nettement référence aux motifs renaissants, qui commencent à se généraliser dans les vitraux de la région vers les années 1520³⁰. *Les angelots qui animent les écoinçons sont [notamment] fréquemment utilisés dès le début du xvi^e siècle*³¹.

À échelle locale, la composition du vitrail du *Roy des Romains*, œuvre ornant une fenêtre de la chapelle nord de l'église Saint-Lambert de Bouvignes-sur-Meuse et datée de 1562³², est très similaire à celle du vitrail dinantais : une scène principale présentant une crucifixion sous une large arcade en plein cintre surmontée de deux angelots. Le paysage urbain occupant la partie haute du panneau représentant Daniel dans la fosse aux lions, dans la fenêtre septentrionale de la chapelle du château de Freyr, daté du milieu du xvi^e siècle³³, semble quant à lui très proche du modèle dinantais. En outre, les vitraux postérieurs au xvi^e siècle ne possèdent pas réellement d'analogies percutantes avec le sujet de cet article.

En conclusion, au vu de la production régionale et locale – cette dernière étant malheureusement assez dépourvue –, nous estimons que le vitrail dinantais ne date pas de la fin du xvii^e siècle comme l'avait arbitrairement mentionné Van Assche, mais a dû être réalisé dans le courant des deux premiers tiers du xvi^e siècle. Il pourrait dès lors être relié aux restaurations entreprises après le sac de 1466 ou celui de 1554³⁴.

Les armoiries

Si les armoiries couronnant la scène ne peuvent être exactement identifiées et ne peuvent donc pas servir à dater l'œuvre, il est toutefois intéressant de remarquer que celles des deux premiers quartiers semblent se retrouver sur

29. Il existe effectivement un timide paysage dans le vitrail de la Genèse de l'église Saint-Martin de Hal (L. ENGEN (dir.), *Op. cit.*, p. 61), mais il s'agit d'un paysage dans lequel évoluent les personnages, et non d'un paysage d'arrière-plan.

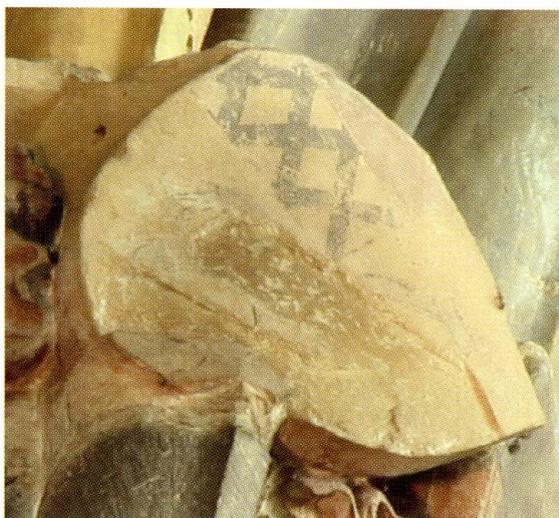
30. L. ENGEN (dir.), *Op. cit.*, p. 176.

31. I. LECOCQ, *Les vitraux de la seconde moitié du XVI^e siècle et de la première moitié du XVII^e siècle conservés en Belgique. Province du Brabant wallon, de Hainaut, de Liège et de Namur*, Bruxelles, 2011, p. 693.

32. *Id.*, p. 694.

33. Y. VANDEN BEMDEN, *Op. cit.*, 2002, p. 14.

34. É. HAYOT, *Op. cit.*, pp. 8-9.



ANONYME,
Clé de voûte et tas de charge ornés
Dinant, collégiale Notre-Dame.
Photographie © Baudry Antoine.

une clé de voûte et un tas de charge décoré de la nef. La première pourrait donc éventuellement correspondre à la famille des Halloy de Waulsort, dont les armes sont de gueule à quatre massues entrecroisées en carré d'or³⁵. La seconde, quant à elle, n'est toujours pas identifiée.

Conclusion

Bien que très approximatif, ce croquis constitue un apport non négligeable pour l'étude du patrimoine verrier namurois du début des Temps Modernes, avec lequel, nous l'avons vu, il partage plusieurs caractéristiques. Si la perte d'une telle œuvre est à regretter, en posséder une trace, aussi menue soit-elle, est une véritable aubaine, car elle demeure jusqu'à aujourd'hui le seul témoin iconographique d'un vitrail dinantais de cette époque³⁶, et vient s'ajouter au corpus restreint des œuvres produites pour la région namuroise à l'aube de la Renaissance³⁷.

35. L'identification de cette armoirie est une hypothèse de monsieur Emmanuel Philippe (www.patrimoinemosan.net/EPhilippe.html, page consultée le 29 octobre 2012).

36. Nous n'avons pas encore découvert d'autres exemples dans les archives.

37. Voir l'ouvrage de J. TOUSSAINT (dir.), *Op. cit.*